



HALTE SPIRITUELLE MATTHIEU 15, 21-28 MÉDITATION « KYRIE ELEISON » n°10-3

ANIMATION

Au cœur du synode, laissons-nous convertir par le Christ MT 15, 21-28 - Méditation "Kyrie eleison"

Avec la cananéenne, quelle rencontre insolite ! d'une rare tension !

Jésus semble s'enfermer, se recroqueviller face aux cris d'une femme païenne, hors frontière et hors mission ! Trois fois de suite, aux supplications de cette mère qui pleure sa pauvre fille « cruellement tourmentée par un démon », Jésus répond « non ».

D'abord un silence, un premier rejet ;

Puis une défense : « je n'ai pas été envoyé vers d'autres que les brebis perdues d'Israël », deuxième rejet, quasi exclusion !

Enfin un argument blessant : « Il n'est pas bien de prendre le pain des petits enfants et de le jeter aux petits chiens » Troisième refus, un non -recevoir humiliant !

C'est incompréhensible, non Jésus n'accueille jamais personne ainsi ! Non ! Ce n'est pas Lui !

La femme de Tyr et de Sidon hurle au point que les disciples n'en peuvent plus. « Elle nous poursuit de ses cris, renvoie-la ! »

Le silence de Jésus face aux hurlements est « criant ».

Mais pourquoi ?

Cette Cananéenne serait-elle tout autant possédée de l'Esprit du mal comme sa fille ? Jésus refuserait l'affrontement avec le démon ?

« Kyrie eleison, deux fois la mère supplie et la troisième fois, au silence et aux deux paroles de Jésus, elle répond « Oui, c'est vrai ! » Elle dit « Oui je ne suis qu'un petit chien qui ne demande que les miettes qui tombent de la table de leur maître. »

Alors cette foi d'une femme païenne qui passe de « Seigneur Fils de David, prends pitié de moi » à « Oui, Seigneur, je le crois »

Son extrême humilité lui fait dire sa foi qui saisit le Christ Jésus qui lâche, étonné, bouleversé : « Qu'il t'arrive comme tu le veux ! Ta foi est grande. »

Après trois rejets, Jésus, le Sauveur cède, il dit « Oui ».

Jésus, pédagogue, comme avec la Samaritaine ou avec Nicodème, prends le temps du dialogue en vérité pour connaître le fond des cœurs.

Il est comme surpris de l'attitude de cette mère qui aime tellement sa fille qu'elle crie puis se prosterne « se met sous la table » comme un petit chien. Humilité extrême pour une « païenne » qui fait un véritable chemin de kénose.

Dans son oui nous reconnaissons le cri du centurion au pied de la croix : « Vraiment, Celui-ci était le Fils de Dieu. » (Matt 27, 55).

il est rude d'être blessé, marqué par le mal, encore plus difficile de le crier : « Aie Pitié de moi ! »

Aie pitié de moi ! Suis-je capable de reconnaître mon mal, mon manque, mon péché, ma blessure, ma rupture, mon refus d'aimer, de pardonner ? Mais aussi ma soif de vie, de vérité, de pardon ? et de la crier à la face du Sauveur ?

Aie pitié de moi ! Ai-je le courage de l'humilité de la Cananéenne ?

Aie pitié de moi ! Quelle est ma volonté sincère de me convertir ?

P. Armel de Sagazan